Ma première flamme jamais étreinte

À celle qui fut mon premier amour



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026

[Couplet 1]
Elle avançait dans la clarté du temps,
Et mon cœur, soudain, se mettait à l'attendre.
Son rire était un feu, un rayon éclatant,
Un soleil que mes mains n'osaient prétendre.
Dans la foule des jours, elle était l'évidence,
Un tableau vivant de mes sens en émoi.
Je la regardais vivre, loin, en silence,
Et chaque geste écrivait mon premier « toi ».

[Refrain]
Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais étreinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.

[Couplet 2]
J'avais quinze printemps, ma voix restait muette,
Une forteresse de peurs, un étau d'hésitations.
Sur un banc de fortune, mes regards en retraite,
J'épiais ton souffle au détour des saisons.
J'étais un enfant devant ton grand mystère ;
Ton regard sur moi ? Une brûlante lumière,
Une page blanche où, pris d'une extase amère,
S'égaraient les mots fuyant ma propre chair.

[Couplet 3]
Je bâtissais des mondes, juste pour deux personnes,
Où nos mains se frôlaient, où nos voix s'inclinaient.
Tu étais l'horizon, mon secret qui rayonne,
Ce futur inventé dans mes rêves tissés.

Analyse de lecture suivie

Mais ces jardins sans automne ont fini par se taire,
Effacés doucement comme un serment trop fier,
Ne laissant que l’écho d’une flamme première
Dans le vaste silence où je me suis enfermé.

[Refrain]
Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais étreinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.

[Couplet 4]
Aujourd’hui l’homme a remplacé l’enfant,
Il a gagné des mots, apprivoisé des peurs.
Mais il revient parfois, d’un pas frémissant,
À ce carrefour ancien où vacillait son cœur.
Il voudrait murmurer à l’adolescent pâle,
Tremblant d’un feu trop grand pour sa frêle armure :
« Sors donc de ton silence, franchis donc ton rempart ! »
Le regret pèse plus qu’une chute trop dure.
Car la flamme a changé : braise douce, et non cendre,
Un phare dans la brume, un premier chant d’espoir.
Elle fut la blessure qui se fit tendre,
Source où s’est abreuvé tout ce que j’ai pu vouloir.

[Couplet 5]
Le temps s’est élancé, d’autres visages vus,
La vie a déployé ses chemins imprévisibles.
Mais l’écho de ta flamme ne s’est jamais perdu,
Stèle douce au jardin des heures indicibles.
Cette blessure d’or, jamais cicatrisée,
Reste l’image unique d’un amour trop pur,
Cette flamme intacte, pour toujours préservée,
Entre l’enfance enfuie et l’avenir obscur.

[Dernier Refrain]
Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais étreinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.

Toi dont le nom murmure miroir et merveille,
Ère de miel, éclat premier dont la vie m’éveille.

Analyse détaillée du poème « *Ma première flamme jamais étreinte* »

Introduction

Ce poème est un retour vers la première apparition de l'amour dans une vie — non pas l'amour partagé, mais l'amour silencieux, rêvé, fondateur. L'adulte revient vers cet instant inaugural où un simple regard a suffi pour éveiller le cœur, sans jamais obtenir la moindre étreinte.

C'est le récit d'un amour **idéal**, **muet**, **non vécu**, mais absolument **déterminant**, comme un baptême intérieur.

À travers l'évocation de cette figure féminine admirable, le poète explore :
– la naissance du désir,
– la honte adolescente,
– la construction d'un monde imaginaire,
– le regret,
– et la persistance du souvenir.

Thématique générale

On distingue trois grandes lignes :

1. **L'apparition de l'idéal** (Strophe 1)
   La jeune femme devient lumière, évidence, tableau vivant.
2. **L'impossibilité d'agir**
   L'adolescent, paralysé, observe, rêve, imagine — mais se tait (Strophes 2 et 3).
3. **L'héritage du premier amour**
   L'adulte reconnaît ce moment comme un pivot :
   – blessure douce,
   – échec fondateur,
   – source secrète de ses désirs ultérieurs (Strophes 4 et 5).

Le refrain agit comme un appel nostalgique à cette figure —
une présence qui n'a jamais été une relation, mais qui a marqué la vie.

Strophe par strophe

Strophe 1 : L'épiphanie

Images : lumière, éclat, tableau, évidence.
C'est la « vision » fondatrice, où tout commence.
La femme est presque une apparition : le poète la voit avant de la connaître.
Le « premier toi » est la naissance du « tu » amoureux.

Refrain : Le sceau

La flamme n’a jamais été étreinte.
Elle brûle pourtant encore.
C’est l’amour impossible qui persiste dans une zone hors du temps.

Strophe 2 : L’adolescent impuissant

Tout est juste : la muette, la forteresse, le souffle épié.
Le mystère féminin devient presque douloureux.
Le poète se sent enfant, incapable de franchir le seuil.
Les mots s’enfuient — l’impossibilité est totale.

Strophe 3 : L’amour rêvé

Ici :
– les mondes inventés,
– les mains qui se frôlent,
– la voix partagée,
– l’horizon comme promesse.

C’est l’univers intérieur du premier amour.
Quand la réalité ne répond pas, la rêverie comble tout.

Mais le rêve finit par mourir — **premier mini deuil amoureux de la vie**.

Refrain bis

La nostalgie se répète, insistante :
ce passé-là brûle encore.

Strophe 4 : Le regret adulte

L’adulte revient au croisement perdu.
Le moment où il n’a pas osé.
Il parle à l’enfant qu’il fut :

« Sors donc de ton silence, franchis donc ton rempart ! »

La ligne est magnifique : elle dit
– ce qu’il aurait fallu,
– ce qu’il n’a pas pu,
– et ce qu’il conseille aux jeunes aujourd’hui.

La suite est splendide :
la flamme, devenue douce braise, est un phare.
C’est la blessure qui a éduqué le désir.

Strophe 5 : Le souvenir devenu mythe

Ce n’est plus une histoire, mais une stèle :
une trace quasi sacrée.
La blessure d’or rappelle les kintsugi japonais :
on répare l’objet avec de l’or, ce qui magnifie les cicatrices.

Ici, la cicatrice **ne se referme pas** — elle demeure comme un éclat de jeunesse figé.

Entre enfance et avenir : voilà sa place.

Refrain final : La révélation du nom

Le jeu subtil :

– miroir
– merveille
– ère de miel

Ces trois axes résonnent avec *Mireille*
mirer → mirèio → merveille + l’anagramme *« ère de miel »* du prénom Mireille

La femme reste anonyme, mais son essence affleure.

Car celui qui sait lire entre les deux derniers vers apprendra son prénom …

Phil Sarca
